

« LE MENSONGE... »

« Pourquoi ne comprenez-vous pas mon langage ? Parce que vous ne pouvez écouter ma Parole. Vous avez pour père le diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il a été meurtrier dès le commencement, et il ne se tient pas dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Lorsqu'il profère le mensonge, il parle de son propre fonds ; car il est menteur et le père du mensonge... » Jean 8:43-44.

Jésus nous révèle un trait fondamental de la nature du diable ; celui-ci, en effet, n'a pas besoin de faire un effort, ni de réfléchir pour mentir, car, quand il ment, « il parle de son propre fonds... ». Il est le « père du mensonge », le mensonge lui est naturel. Cependant, bien que menteur, ses mensonges, ses « messages » ne sont pas nécessairement faux, c'est-à-dire, exprimant le contraire de la vérité. Lors de la tentation, le diable transporta Jésus sur le haut du temple, lui disant : « Si tu es Fils de Dieu, jette-toi en bas ; car il est écrit : Il donnera des ordres à ses anges à ton sujet ; et ils te porteront sur les mains, de peur que ton pied ne heurte contre une pierre... » Matt 4:5-6. Le Menteur dit vrai, lorsqu'il dit que Jésus est le Fils de Dieu ; vrai aussi, lorsqu'il cite le Psaume prophétique de la « Protection messianique » : Ps 91, seulement il applique la Parole à une situation totalement contraire à celle, à laquelle cette Parole est destinée. Dans ce Psaume, il s'agit de la Protection de l'Eternel sur la tente du fidèle contre tout fléau qui s'en approche, et non pas d'encourager à des actes téméraires en obéissant à Satan ou à l'orgueil de la chair. « Fils de Dieu », Jésus aurait pu le « prouver » à Satan en sautant du haut du temple ; mais, en ce faisant, il « obligeait » Dieu à Le protéger, et cela, à la demande de Satan, ce qui aurait amené Jésus à obéir au ...Tentateur ! Chose évidemment inconcevable. D'où, face à cette ruse combien insidieuse, la Réponse de Jésus tirée de la Parole même de Dieu : « Il est aussi écrit : Tu ne tenteras point le Seigneur, ton Dieu... » Matt 4:7. L'esprit d'erreur ne peut pas inspirer la vérité, mais des vérités partielles peuvent être dites avec un esprit d'erreur, et c'est ce que Jésus a discerné.

Le diable exprime le mensonge « de son propre fonds », et s'y plaît, alors que l'homme spirituel ne se réjouit que de la Vérité, parce que « l'Amour de la Vérité » est en lui. Mais celui qui ment, au point que le mensonge est devenu une seconde nature, ou l'est déjà, en vient, non seulement à pratiquer le mensonge, mais à l'aimer. On reconnaît, d'ailleurs, un grand menteur à la facilité avec laquelle il dit des « petits », des « pieux » mensonges, et avec la plus grande franchise ! De là, les inévitables contradictions dans ses propos, comme aussi l'impossibilité de bâtir du solide sur un tel sol mouvant, les acquits spirituels ne pouvant être sûrs et stables, pour former entre eux un édifice intérieur et durable.

« C'est en Christ, dit l'Ecriture, que vous avez été instruits à vous dépouiller, eu égard à votre vie passée, du vieil homme qui se corrompt par les convoitises trompeuses, à être renouvelés dans l'esprit de votre intelligence, et à revêtir l'homme nouveau, créé selon Dieu dans une justice et une sainteté que produit la Vérité. C'est pourquoi, renoncez au mensonge, et que chacun de vous parle selon la vérité à son prochain ; car nous sommes membres les uns des autres... » Eph 4:21-25. À l'inverse du diable, le trait fondamental de celui qui est « né de nouveau » est d'être affranchi du mensonge, qui est l'une des premières conséquences de la « nouvelle naissance ». D'où, pareillement, l'exhortation adressée aux croyants de Colosses : « Ne mentez pas les uns aux autres, vous étant dépouillés du vieil homme et de ses œuvres, et ayant revêtu l'homme nouveau, qui se renouvelle, dans la connaissance, selon l'image de Celui qui l'a créé... » Col 3:9-10.

L'homme « né de l'Esprit » n'a, par sa nature régénérée, rien de commun avec le diable, et donc avec le mensonge ! Mais dans la vie de tous les jours, qu'en est-il ? Nous côtoyons des frères et des sœurs tellement différents, spirituellement, ainsi que des esprits divers dans ce

monde, auxquels, parfois, nous sommes confrontés. Or, le mensonge est avant tout un masque, ce qui est le propre de l'hypocrite ; hypocrite signifie « celui qui parle, ou répond, par en dessous », c'est-à-dire, de derrière le masque, masque que portait précisément l'acteur grec antique dans son rôle. Mentir est donc masquer ses traits ; c'est masquer sa voix, ses paroles, et ses sentiments ; c'est, intérieurement, une attitude « déguisée », déformée et déformante, d'où l'on voit que le mensonge n'est ni spirituel ni même naturel, car, en déformant et en voilant la vérité, il altère en même temps celui qui est trompé.

Dans un mensonge, il y a toujours deux péchés : le mensonge lui-même, et la chose inavouable que l'on veut cacher. De plus, il arrive toujours des circonstances imprévues où il faut un autre mensonge pour « expliquer » ou « couvrir » le premier, quand ce n'est pas un troisième ou plus ! Tout en se créant, en même temps, des circonstances atténuantes, des fausses justifications auxquelles l'on s'efforce de croire, une chose est sûre, la paix intérieure a complètement disparue. Il ne reste alors qu'un seul lieu où la retrouver, au pied de la croix de notre Seigneur. Aussi, la Parole nous exhorte-t-elle à « veiller et à prier » afin d'être gardés de nous trouver dans des situations inextricables qui inciteraient à recourir au mensonge. Evidemment, une âme, dans laquelle Christ habite, ne saurait supporter, et encore moins être attirée par un tel joug, car, nous le savons bien, « c'est par des mensonges que l'on afflige le cœur du juste... » Ezé 13:22.

Le sage dit : « Les paroles distinguées ne conviennent pas à un insensé ; combien moins à un noble les paroles mensongères... » Prov 17:7. Or, l'homme spirituel est noble, non pas de cette noblesse héréditaire selon le monde, mais de cette noblesse de cœur et de sentiments, ceux-ci ayant été changés par Jésus-Christ ; l'homme « né de nouveau » est noble, parce que véridique. Or, de même que celui qui exhorte les autres à l'obéissance, à la sainteté et à l'amour, doit aussi lui-même vivre ces choses. Ainsi, celui qui déplore le mensonge chez autrui doit-il d'abord apprendre à ne pas mentir lui-même, et, plus encore, à ne pas « se mentir à lui-même ». Et cela touche les domaines les plus divers de la personne. Quand un tel se dit plus riche ou plus pauvre, plus beau ou plus laid qu'il ne l'est, c'est déjà se mentir à soi-même. Quand tel autre se trouve plus humble ou plus spirituel qu'il ne l'est en vérité, c'est aussi se mentir à soi-même. Quand tel autre se croit être autre chose que ce que Dieu voit en lui ou qu'il se voit autrement qu'il n'est, c'est encore se mentir. Et cela, au point de tromper ceux qui nous entourent, quant aux fausses appréciations que leur inspirent les fausses impressions que nous leur donnons de nous-mêmes.

De là, l'exhortation de l'apôtre Paul pour aider ses frères en la foi à penser d'eux-mêmes de la juste manière : « Par la grâce qui m'a été donnée, je dis à chacun de vous de n'avoir pas de lui-même une trop haute opinion, mais de revêtir des sentiments modestes, selon la mesure de foi que Dieu a départie à chacun... » Rom 12:3, et ceci jusqu'à dire, au sujet de lui-même, à ceux qui lui étaient attachés : « Si je voulais me glorifier, je ne serais pas un insensé, car je dirai la vérité ; mais je m'en abstiens, afin que personne n'ait à mon sujet une opinion supérieure à ce qu'il voit en moi ou à ce qu'il entend de moi... » II Cor 12:6. En triomphant du mensonge, l'on triomphe du monde, du monde « religieux ». C'est la victoire sur les faux raisonnements, sur les apparences, et c'est ici la victoire des « choses à venir » sur les « choses présentes ». En Dieu, la Vérité et l'Eternité sont évidemment indissociables. Aussi n'y-a-t-il pas signe plus manifeste de la Vie éternelle, que l'inspiration et la force spirituelles de combattre pour la Vérité et la vie de résurrection, qui en découle et a été reçue en nous.